

TROISIEME DIMANCHE DU CAREME C

Première lecture : Ex 3,1-15

Psaume responsorial : Ps 103

Deuxième lecture : 1 Co 10,1-12

Evangile : Lc 13,1-9.

Pour ce troisième dimanche du Carême, nous allons nous concentrer sur la première lecture qui nous relate la vocation de Moïse et la révélation du nom de Dieu dans l'incident du buisson ardent.

Ici, le nom ne constitue pas l'objet d'une curiosité, mais Moïse ne peut accomplir sa mission sans dévoiler au peuple le nom de celui qui l'envoie. Or, ce nom ne peut qu'être mystérieux, dans la mesure où l'homme ne peut nommer Dieu comme, dans le jardin d'Eden, *il donna un nom à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages* (Gn 2,20). Mais à défaut de livrer son être à Moïse en se laissant nommer, Dieu l'assure de son efficacité à accompagner l'homme dans son histoire, et ce Dieu qui se donne le nom de "je suis" se présente, non dans un attribut transcendantal, mais comme le compagnon de l'homme dans son vécu quotidien. C'est fort de cet attribut qu'il choisit Moïse comme agent libérateur de son peuple Israël.

Mais pour une telle mission, quelle idée que d'aller chercher un homme recherché pour un crime récent et qui, pour échapper à la justice de Pharaon, s'enfuit au désert. Là, le prince égyptien qu'était Moïse devient berger du troupeau d'un obscur Jéthro. C'est là tout le mystère du choix que Dieu fait de Moïse.

Mais cet homme déchu et errant incarne quelque chose de l'humanité, quelque chose du peuple d'Israël et quelque chose de chacun et de chacune de nous.

Moïse se présente comme type de l'humanité. Je le dis en pensant au temps de grâce qui marque les débuts de l'humanité, quand Adam et Eve sortent des mains du Créateur en parfaite communion avec lui, pour être préposés à la garde du jardin d'Eden. Cela fait penser à "un sauvé des eaux" qui, par la suite, est élevé et formé à la cour de Pharaon. Puis un jour, une violence mortelle sur un agent du palais, et Moïse doit fuir la sanction en cherchant refuge au

désert, comme, après leur faute, Adam et Eve sont chassés du jardin de Dieu. Aux favoris de Dieu, la terre ne fournit plus qu'*épines et chardons* (Gn 3,18), c'est le désert du péché. Mais Dieu, dans sa Miséricorde, met sur pied un plan pour vaincre le démon et ramener l'homme à lui, comme il suit Moïse au désert pour l'intéresser à sa propre libération et à celle de son peuple. L'humanité, comme Moïse, entre dans une histoire de libération qui la fera passer par le désert, de lieu où Dieu parle au cœur de l'homme pour le ramener à lui. Moïse, l'homme du désert, est le type de l'humanité à qui Dieu révèle sur la montagne un amour brûlant qui ne consume pas l'aimé, mais le fait vivre.

Moïse se présente aussi comme type d'Israël. Les grands moments d'Israël remontent à ses pères Abraham, Isaac et Jacob et ce sont ces mêmes faveurs que Yahvé renouvelle lorsqu'il se présente à Moïse comme *le Dieu de tes pères...* La fidélité de Dieu à Abraham passe par la bienveillance pour ses descendants, les Israélites, en situation d'esclavage au pays d'Egypte, et c'est cette fidélité que Dieu montre en choisissant Moïse comme leur libérateur. Cette libération à son tour passe par le départ du pays d'Egypte et la traversée du désert où Moïse les précède en accédant aujourd'hui à la Montagne de Dieu, l'Horeb. A la suite de Moïse, plus tard, Israël accédera aussi à cette Montagne pour en recevoir le Décalogue et faire alliance avec Yahvé, par la médiation du même Moïse, une alliance qui le confirmera comme nation et peuple de Dieu.

Moïse enfin se présente comme représentant chacun et chacune de nous, dans ce sens où il n'existe pas d'homme ou de femme qui n'ait reçu un appel et, entre autres, l'appel à la libération, libération de soi et des autres. Cet appel se présente d'abord comme un projet de libération de soi, car le plus grand oppresseur de soi, c'est soi-même, dans la mesure où la tendance naturelle est d'ériger autour de soi les murailles imprenables de l'"être pour soi" et non pour l'autre, où l'on ne recherche que soi au détriment des autres. Or, celui qui se libère de soi ne peut subir de l'extérieur aucune forme d'oppression. Il se fait que la libération des autres consisterait prioritairement à prendre d'assaut les murailles de leur moi pour qu'ils se décentrent d'eux-mêmes et s'ouvrent aux autres. Cette mission-là, chacun la reçoit de Dieu, pour soi et pour les autres. Souvent, elle est appelée à s'accomplir loin des éclats avec lesquels Moïse accomplit la sienne, au point que ses actions sont relatées dans les Livres de Dieu. Tout le monde ne peut se donner l'éclat de la personnalité de Moïse, mais nous n'avons pas besoin d'être complexés devant Moïse. Il n'est pas contre nous, il est pour nous, et nous essayons d'être comme lui, appelés à une mission analogue.

Pour le chrétien d'aujourd'hui et de toujours, libérer le monde, c'est lui apporter le Christ, lui faire entendre sa Parole autant dans les Ecrits bibliques que dans le témoignage vécu, lui apprendre à lire l'histoire comme dépendant de Dieu, et à se saisir comme relevant en tout de son Créateur et Maître. Il s'agit de sortir ce monde de son adolescence qui lui fait réclamer une liberté esclavagiste lorsqu'il se croit menacé par Dieu, lorsqu'il se figure que "le regard de Dieu lui vole son monde" et opprime son être et sa liberté. Il s'agit, avec le Christ, d'abattre la tendance du monde à l'autarcie, à la surestimation de son intelligence au détriment de la soumission à Dieu. Voilà la Bonne Nouvelle pour le monde d'aujourd'hui et de tout temps.